

Zeitschrift: Bulletin généalogique vaudois
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 12 (1999)

Artikel: Vaudois émigrés à Nova Friburgo en 1819
Autor: Bon, Henrique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vaudois émigrés à Nova Friburgo en 1819

L'étude de l'histoire des colons suisses romands partis au Brésil en 1819 pour fonder Nova Friburgo connut un bel engouement peu avant 1981, année où le canton de Fribourg fêta le 500^e anniversaire de son entrée dans la Confédération. L'occasion fut belle de renouer des liens avec les descendants des premiers émigrants. Parmi les diverses manifestations qui ont permis de se souvenir de ces départs parfois malheureux et surtout déchirants, on peut signaler le spectacle choral « La Croix du sud », qui fut créé au Théâtre du Jorat à Mézières en 1985, et qui rencontra un beau succès populaire¹.

Dans son étude sur les Fribourgeois qui fondèrent la colonie de Nova Friburgo, Martin Nicoulin a consacré quelques pages aux autres Confédérés qui étaient de l'aventure².

M. Henrique Bon, médecin à Cantagalo, Brésil, ville située à quelque soixante kilomètres de Nova Friburgo, descend de Henri Louis Marendaz, de Mathod, arrivé au Brésil vers 1850 avec deux de ses frères. L'un de ces Marendaz épousa une descendante de Henri Joseph Crelier, de Bure, émigrant de la première vague de 1819. M. Bon a pour ancêtre Ami François Bon qui épousa à Genève le 26.3.1797 Jeanne Charlotte Pignolet de Rossinière.

Amateur de généalogie, M. Bon a eu l'amabilité de nous communiquer les notes qu'il possède sur la destinée des émigrés vaudois de 1819. Hélas, les sources fribourgo-brésiliennes ne donnent pas les bourgeoisies de ces émigrés. L'abbé Joye, qui accompagnait les émigrants, s'est limité à indiquer une origine vaudoise, sans préciser s'il s'agit de la bourgeoisie ou du dernier domicile avant le départ, la confession réformée, et le bateau sur lequel ils avaient navigué.

A la demande de M. Bon, nous avons fait quelques recherches ponctuelles pour retrouver les descendants de ces émigrants. Hélas, elles ont été infructueuses ; car sans indication de bourgeoisie ou de domicile en Suisse romande, le travail est très fastidieux. N'oublions que la plupart de ces émigrants étaient des gens qui n'avaient plus rien à

¹ Textes de Emile Gardaz, musique de André Ducret.

² Nicoulin, Martin, *La genèse de Nova Friburgo : émigration et colonisation suisse au Brésil 1817-1827*, Fribourg, 1981.

perdre, ou autrement dit qui avaient déjà tout perdu. Grande est la probabilité qu'ils aient déjà quitté leur commune d'origine bien avant 1819 à la recherche d'une situation meilleure.

La publication des informations de M. Bon dans notre Bulletin se justifie pour trois raisons :

- Aucune trace des quelque nonante Vaudois partis pour le Brésil depuis Estavayer-le-Lac le 4 juillet 1819 ne serait conservée aux ACV³. Rappelons que le Conseil d'Etat vaudois s'était alors montré très réticent à la publicité faite par les initiateurs de cette émigration dans le canton.
- Elles donnent des précisions sur la destinée brésilienne de plusieurs personnes citées dans l'ouvrage de Martin Nicoulin.
- Avec un peu de chance, des membres du Cercle ou d'autres lecteurs du présent Bulletin pourront, qui sait, retrouver une personne qui apparaît sur un arbre généalogique vaudois à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle et dont on ignorait jusqu'alors ce qu'il était devenu.

Réd.



Nova Friburgo
(Collection privée)

³ Nicoulin ..., p.336, note 93.

Remarque préliminaire

Tous les patronymes cités dans les sous-titres qui suivent concernent des émigrants partis du canton de Vaud, francophones et protestants. Ce dernier point ne manqua d'ailleurs pas de leur causer des tourments, tant les pressions furent grandes au Brésil pour qu'ils acceptent de se convertir.

Ansermet

Le couple Jean Elie Ansermet et Suzanne Henriette Marguerite née Ormond, tous deux âgés de 40 ans, arrive en 1819 à bord du *Elisabeth-Marie* avec quatre enfants. Cette famille est mentionnée comme étant de langue française et de confession protestante. Ils habitent la maison 93 et reçoivent le lot de terres no 16. Les enfants sont :

- 1.1. François Joseph (Louis), 15 ans. Celui-ci abjure la foi réformée en 1832, lorsqu'il épouse Françoise Toffel, fille de Joseph Toffel et Marguerite "Vautey"(?) ; occupants du lot 79 , ils auront une fille:
 - 1.1.2 Margarida Henriqueta Ansermet, née le 15.2.1833.
- 1.2. Jean François, 12 ans
- 1.3. Jean Henri, 10 ans
- 1.4. Jean David, 7 ans.

Françoise Ansermet, âgée de 20 ans, arrive seule à bord du bateau *Urania*. Elle est probablement une parente des précédents. Elle occupe la maison 95, avec le lot 78. Après abjuration, elle épouse le 30 juin 1820 Jean Abraham Berroud, Vaudois d'origine. La naissance d'une fille est signalée: Sofia, née le 15.2.1821.

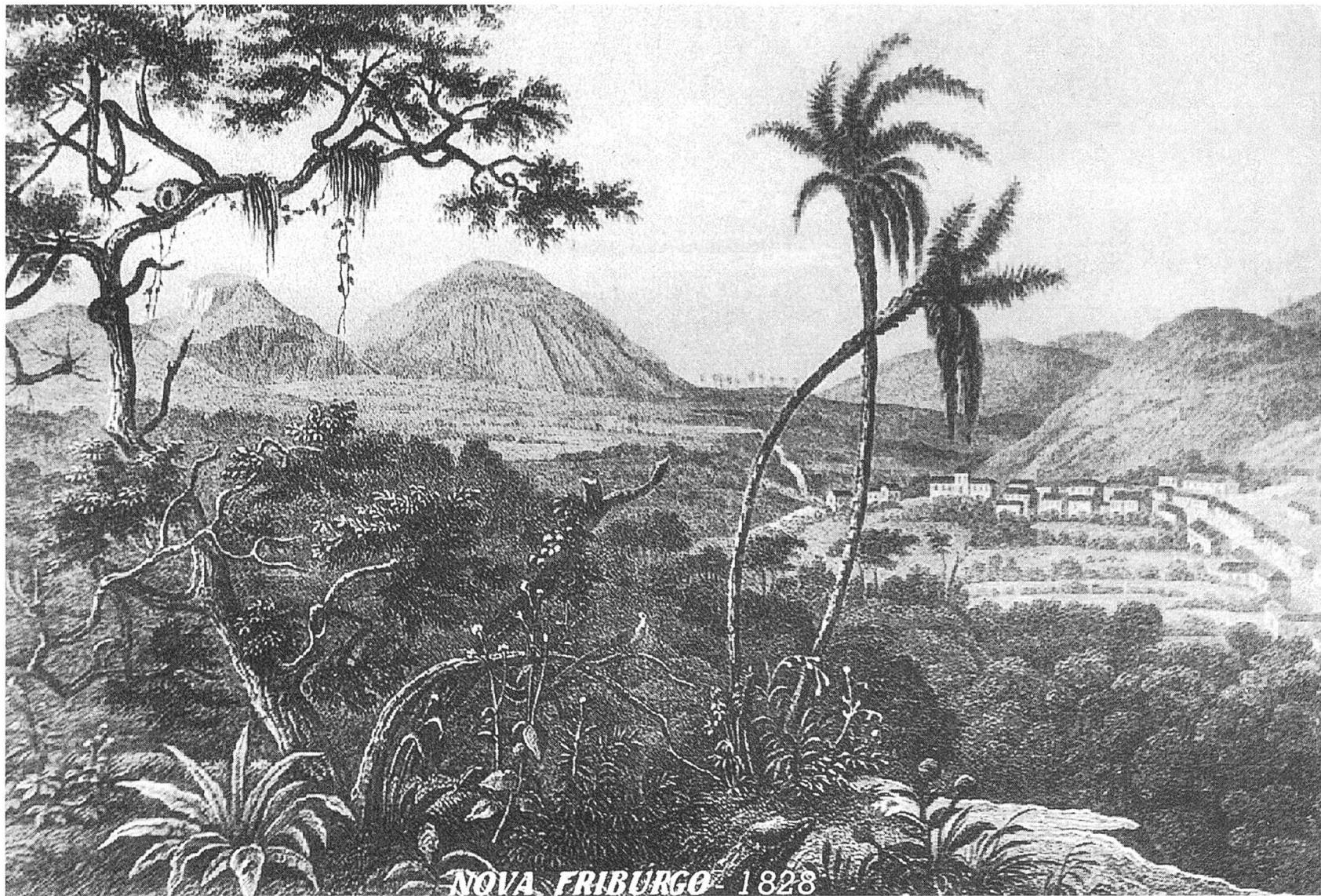
Baudin

François Baudin, né le 14 juin 1787, et son épouse Marie Madeleine Beauvais, née le 29 février 1788, voyagent à bord du *Elisabeth-Marie* avec leurs trois enfants et arrivent à Nova Friburgo. Ils logent dans la maison 98 et obtiennent le lot de terres 32, et verront encore la naissance de deux filles. Voici leur descendance:

- 1.1 : Lisette Baudin, née le 31.11.1807, qui épouse à Nova Friburgo le 19.2.1827 François fils de Germain Meunier, de Bassecourt, Jura, et Marianne Christe. Ce couple eut un fils :

- 1.1.1 Pedro José Meunier, né le 20.7.1827, qui aura lui-même par la suite quatre enfants

- 1.1.1.1 Pedro Meunier, né le 13.2.1857
 - 1.1.1.2 José Meunier, né le 1.6.1861
 - 1.1.1.3 Maria Carolina Meunier, née le 11.2.1864
 - 1.1.1.4 Maria Luiza Meunier, née le 25.3.1868.
- 1.2 Jean David Baudin, né le 20.11.1809. Son épouse se prénomme Eufrasia Maria. Il eurent :
- 1.2.1 José Baudin, 12.7.1835. Parti s'établir dans le district de Rio Preto, où il mourut sans postérité.
 - 1.2.2 Joao Baudin, né le 25.7.1846.
- 1.3 Nanette (Anne ?) Baudin, née le 1.4.1812. Elle épouse Jean Etienne, fils de Jean Jacques Etienne, de Saint-Sylvester FR et de Anne Marie Desmartin. Leurs enfants sont :
- 1.3.1 Joao Jaco Etienne, né le 15.9.1830
 - 1.3.2 Anna Maria Etienne, décédée le 5.8.1841 à l'âge de 6 ans
 - 1.3.3 Francisco Etienne, né le 3.7.1837, décédé le 5.8.1841
 - 1.3.4 Anna Josefa Clemencia Etienne, née le 27.2.1839
 - 1.3.5 Anna Maria Luiza Etienne, née le 3.2.1842. Elle épouse Manuel Izidoro Raposo, Portugais âgé de 25 ans, le 5.9.1860.
 - 1.3.6 Joao José Etienne, né le 2.8.1843
 - 1.3.7 Anna Maria Etienne, née le 1.5.1846
 - 1.3.8 José Etienne, né le 7.8.1852.
- 1.4. Anna Francisca Baudin, née à Nova Friburgo en 1820 ou début de 1821. Elle épouse José Perroud, fils de Claude Joseph et de Marie née Maiche. Leurs enfants sont :
- 1.4.1 José Jorge Perroud, né le 23.10.1845
 - 1.4.2 Luiza Alexandrina Perroud, née le 6.8.1847
 - 1.4.3 Anna Izabel Perroud, née le 7.11.1850
 - 1.4.4 Catharina Josefina Perroud, née le 15.7.1852
 - 1.4.5 Joao José Perroud, né le 17.2.1854
 - 1.4.6 Carlos Tobias Perroud, né le 31.10.1856.
- 1.5. Josefa Baudin, née à Nova Friburgo le 18.5.1822, décédée le 10.8.1822.



(Photo : Acervo digital Castro)



Gare de Nova Friburgo, vers 1930

(Photo : Acervo digital Kastro)



*Nova Friburgo,
centre ville, 1999*

(Photo : Regina Lo Bianco,
lobianco@netflash.com.br)

Burnier

Jean François Alexandre Burnier, fils de Jean Daniel, embarque avec sa famille sur le *Elisabeth-Marie* en 1819. Il arrive à Nova Friburgo et occupe la maison 10 et le lot 54. Il meurt le 15.7.1843. Comme sa femme, prénommée Anne et âgée de 53 ans, est décédée durant la traversée, il se remarie le 30 septembre 1819 à Nova Friburgo avec Marguerite Colignon, d'une famille de heimatlos de Fribourg, fille de feu Jean Henri et Marie Anne, eux aussi émigrants. Les enfants du premier lit sont :

- 1.1. Marie Burnier, née vers 1794. Elle épouse avant l'été 1819 Jean Rodolphe Clerc (cf. ce nom).
- 1.2. Frédéric Burnier. Il meurt peu après son arrivée à Nova Friburgo à l'âge de 23 ans, le 23.1.1820.
- 1.3. Marie Burnier, décédée durant le voyage à l'âge de 20 ans.
- 1.4. Abraham Louis Burnier, né vers 1804. On perd sa trace dès 1824.

Enfants du deuxième mariage :

- 1.5. Francisco Alexandre Burnier. Décédé le 26.8.1821 à l'âge de 14 jours

1.6 Maria Antonia Burnier, née le 5.9.1822. Elle épouse à une date inconnue David Faustino Deuler (Thueler), avec qui elle a :

- 1.6.1. Maria Rosa Thueler, née le 26.12.1857
- 1.6.2. Paulina Felicidade Thueler, née le 7.6.1860

1.7 Antonio Pedro Burnier, baptisé catholique le 24.7.1824, mort le 30.5.1857. Inhumé dans la ferme de son beau-père Jean Rodolphe Clerc. Il se marie à l'Eglise luthérienne avec Luiza Fernanda Muller, mais il baptise ses enfants dans la religion catholique :

- 1.7.1. Alexandre Félix Burnier, né le 4.12.1850.

Chapallaz

Jeanne Chapallaz est née le 28 juillet 1796, fille de Jean Jacob. Elle voyage seule à bord du *Daphné*. Contrairement à ce qu'indique Martin Nicoulin, il semble bien que c'est elle qui a émigré et non son père, dont on ne trouve aucune trace à Nova Friburgo. Elle arrive dans la colonie fribourgeoise et occupe la maison 47, avec le lot de terres 68. Le 16 octobre 1820, elle épouse le Français Claude fils d'Antoine Mathelin, natif de Châlons-sur-Marne. Le couple quitte Nova Friburgo pour Cantagalo, où il existe aujourd'hui encore un domaine agricole qui se

nomme « Mathelen ». Les registres des naissances de Cantagalo antérieurs à 1840 ont hélas disparu, si bien que l'on ne sait rien de leurs éventuels enfants. Seule information : le couple déménagea ensuite pour Padua, Sao Fidélis et Campos dos Goitacases.

Clerc

Jean Rodolphe Clerc est âgé de 24 ans en 1819 et sa femme Catherine Marguerite Burnier de 25 ans. Elle est probablement la fille de Jean François Alexandre Burnier (cf. ci-dessus) puisqu'ils habitent tous dans la même maison à Nova Friburgo. Les enfants de Jean Rodolphe sont :

- 1.1. Antonio, né le 19.7.1821
- 1.2. Maria Thereza, née le 6.10.1823
- 1.3. Alexandre, né le 30.4.1828
- 1.4. Theodulo Alexandre, né le 20.8.1830
- 1.5. Maria Luiza, née le 20.10.1832
- 1.6. Maria Luiza, née le 5.3.1835. Elle meurt le 23.9.1839
- 1.7. Joao Justino, né le 6.10.1838.

Plusieurs descendants de cette famille habitent de nos jours à Nova Friburgo. Ils orthographient leur nom « Cler ».

Forel

Marc Forel s'embarque à l'âge de 42 ans sur le *Elisabeth-Marie* avec son épouse Louise (qui sera enterrée au cimetière catholique de Nova Friburgo le 26 février 1830) et leurs deux filles Sophie, 14 ans, et Marie, 12 ans. On le dit cultivateur, et il occupera la maison no 99 et recevra le lot de terres 21. Leur belle-fille Louise née Vodoz fait le voyage avec eux (cf. ce nom). On ne sait que très peu de choses de cette famille. Marc Forel abjura la foi réformée et fut baptisé à l'Eglise catholique le 28 juin 1820. On ignore où et quand ses filles se sont mariées ; seule une mention de Sophie en tant que veuve existe en 1838.

Duchesne (Duchêne)

Jean Duchesne est âgé de 19 ans lorsqu'il voyage à bord du *Elisabeth-Marie*, avec Louis Duchesne, âgé lui de 38 ans (son père ? un proche parent ?). Le premier ne verra pas la terre promise puisqu'il meurt le 31 janvier 1820 à Macacu, peu avant d'arriver à Nova Friburgo. Quant à Louis, il occupera la maison 95, avec le lot 18. Mais peu de mois après

son arrivée, il quitte la colonie pour une destination inconnue. Est-il retourné en Suisse ?

Ducraux

Henri Auguste Ducraux arrive à bord du *Elisabeth-Marie* au Brésil à l'âge de 21 ans. Il occupe la maison 12 et le lot 44 à Nova Friburgo. Il vécut de manière très discrète dans la colonie, ne laissant aucune trace avant qu'un registre des décès ne précise que « Henrique Ducraux » est mort le 19 octobre 1885 à l'âge de 85 ans. Il fut inhumé au cimetière de Macaé de Cima. Il dut vraisemblablement rester célibataire.

Ducret

Charles Frédéric Ducret, fils d'un certain Jean Pierre Ducret, serait né le 30 juin 1801, selon l'abbé Jacques Joye. Arrivé à bord du *Elisabeth-Marie*, il reçoit à Nova Friburgo la maison 12 et le lot 44. Le 14 novembre 1820, il abjure le protestantisme et épouse Françoise, veuve de Blasius Jacot et fille de Nicolas François de Chantenois, dans le Haut-Rhin. Il n'a semble-t-il pas laissé de descendance, étant mort deux mois après son mariage, le 14 janvier 1821.



Parc São Clemente, Nova Friburgo

(Collection privée)

Dutoit

Marie Dutoit, âgée de 35 ans, voyage seule à bord du *Deux-Catherines*. Elle meurt à bord le 21 septembre 1819.

Fasnach (Fasnacht)

Frédéric Fasnach(t), est né en Pays de Vaud et part à bord du *Elisabeth-Marie* à l'âge de 39 ans. Sa femme Jeanne, 35 ans, et leurs filles Joséphine, 10 ans, et Marianne, 8 ans, l'accompagnent. Elles perdent hélas leur petit frère Jean Pierre âgé de 6 ans durant la traversée, le 25 novembre 1819. La famille occupe la maison 9 et le lot 55 de Nova Friburgo. Suite aux fortes pressions des autorités portugaises, Joséphine et Marianne abjurent le protestantisme, et peu de temps après, en 1822, l'abbé Jacques Joye note que toute la famille quitte la colonie pour Rio de Janeiro, où son destin est inconnu.

Fauchez

Jean Louis Abraham Fauchez, célibataire âgé de 17 ans, protestant, arrive au Brésil à bord du *Elisabeth-Marie*. Il habite la maison 8 et obtient le lot 41 à Nova Friburgo. Il n'y reste guère longtemps puisqu'on le retrouve vers 1822 à Cantagalo où il est marié à Anne Marie Lugon-Moulin, née à Finhaut, Valais, le 25 avril 1806, fille des cousins germains Joseph Elie Lugon-Moulin et Geneviève Lugon. Ce couple eut au moins neuf enfants nés à Cantagalo sous le nom « Frauches »:

1. Carlos Frauches, qui épouse à Cantagalo Olimpia Cardoso de Mello, fille de Joao Cardoso de Melle et Maria Cosandey (les parents de cette dernière venaient de Rossens FR)
2. Francisca Frauches, mariée le 4 décembre 1850 à Paulino José da Silveira, Brésilien ou Portugais.
3. Joao Frauches, qui épouse le 4 février 1864 Maria Ba, fille de Joseph Ba. Il doit s'agir probablement de la famille Bard de Fribourg qui habite aussi la région agricole de Cantagalo
4. Maria Frauches. Elle épouse Charles-Vincent Cosandey le 16 novembre 1860, lui-même arrivé au Brésil en 1833.
5. Joanna Frauches, née en mai 1843 à Cantagalo. Elle épouse le 5 octobre 1861 Henri Perriard, fils de Joseph Henri Perriard et Marie Folly, arrivés au Brésil en 1833.
6. Maria Luiza Frauches, née en 1844 à Cantagalo
7. Antonio Frauches, né le 16 janvier 1854 à Cantagalo

8. Florentina Frauches, qui épouse Henrique Clemente Vollu, fils du valaisan Pierre Benjamin Volluz et de son épouse Virginia (?).
9. José Claudio Frauches, marié à Cantagalo le 3 février 1864 à Theodora Eccard (Eckhardt, de Hanau, Saxe, fille de Luiz Henrique Eccard et Maria Lucrecia Adélia (?).

La famille Fauchez compte aujourd’hui de nombreux descendants à Cantagalo, Padua, Rio de Janeiro, Niteroi, etc. Tous orthographient leur nom « Frauches ».

Fiaux (Friaux)

Auguste Fiaux âgé de 37 ans, embarque à bord du *Elisabeth-Marie* avec sa femme Eleonore Bertin et leurs trois enfants. Ils occupent la maison 3 et le lot 25. Subissant les pressions que l’on connaît, ils abjurent le protestantisme et se convertissent dès les premiers temps de la colonie. Puis la famille déménage pour aller s’établir d’abord à Cantagalo, puis dans la région de Sao Fidélis, ville dépendant alors de Campos dos Goitacases, à quelque 200 kilomètres au nord de Nova Friburgo.



Praça di suspiro, Nova Friburgo, vers 1935

(Collection privée)

Cette famille s'orthographie « Friaux » à Nova Friburgo, alors qu'elle signe « Fiaux » à Sao Fidélis. Elle compte actuellement plusieurs représentants au Brésil, et tous orthographient leur nom à la vaudoise : « Fiaux ». Les enfants de Auguste et Eléonore sont :

1. Louis Friaux, né vers 1811. Il épouse à Cantagalo ou Sao Fidélis Marie Madeleine Crelier, de Bure, Jura, fille de Henri Joseph Crelier et Gertrude Royer. Ce couple eut au moins 12 enfants :

- 1.1. Maria Carolina Friaux, née le 5.4.1841
- 1.2. Angelo Friaux, né le 24.5.1843
- 1.3. Amélia Friaux, née le 1.4.1845
- 1.4. José Friaux, né le 8.11.1846
- 1.5. Joao Friaux, né le 27.1.1849
- 1.6. Luiz Friaux, né le 11.1.1851
- 1.7. Joao Friaux, baptisé à sept mois le 15.5.1853
- 1.8. Agostinho Friaux, né le 2.11.1854
- 1.9. Antonio Friaux, né le 27.9.1856
- 1.10. Carlos Friaux, né le 2.12.1858
- 1.11. Francisco Friaux, né le 5.6.1859
- 1.12. ? né le 23.1.1861.

2. Félix Friaux, né vers 1815. Il pourrait s'être appelé François Félix, car le mariage de François Friaux fils de Auguste et Eleonore est signalé ultérieurement à Sao Fidélis avec Marianne Crelier, née le 24 mars 1819 à Bure, sœur de Marie Madeleine Crelier. Ce couple eut au moins une fille :

- 2.1. Eugénia Friaux, née à Sao Fidélis le 8.6.1842

3. Louise Friaux, née vers 1817. On perd sa trace dès son arrivée au Brésil.

Lambelet

Originaire du canton de Neuchâtel, la famille de Abraham Frédéric Lambelet, né le 26.2.1777, était domiciliée en terre vaudoise avant le grand départ pour l'Amérique du Sud. Son épouse Louise née Prenleloup est âgée de 28 ans en 1819, et ils s'embarquent à bord du *Debby-Elisa* avec un petit garçon de 3 ans prénommé Auguste. Ils habitent à Nova Friburgo dans la maison 8 et le lot de terres No 41 leur échoit. Quatre autres enfants naissent au Brésil :

- 1.1. Auguste Lambelet, né vers 1816 ; destinée inconnue
- 1.2. Joao Paulo Lambelet, né le 15.11.1821. Il épouse le 22.1.1851 Tereza Rosina Schumacher, fille de Hans ou Johann Schumacher et

Theres « Halbeisein », de Laufon BE (aujourd’hui BL). Deux enfants issus de ce couple sont connus, mais avec une nouvelle orthographe pour le patronyme dès la génération suivante:

1.2.1. Henrique Lamblet, né le 18.8.1852

1.2.2. Francisco Lamblet, né le 7.9.1856

1.3. Pedro Mars Lambelet, baptisé le 29.7.1827 à l’âge de 3 ans, dans la religion catholique. Il épouse après le 16 juillet 1856 Maria Jungblut, avec qui il aura au moins cinq enfants:

1.3.1. Pedro Lamblet, fils illégitime né le 16.7.1856

1.3.2. Fernando Lamblet, né le 28.10.1857

1.3.3. Luiza Lamblet, né le 13.4.1860

1.3.4. Julio Lamblet, né le 3.11.1863

1.3.5. Eugénia Lamblet, née le 13.3.1865

1.4. Pierrine Lambelet, baptisée le 29.7.1827 à l’âge de deux ans. Destinée inconnue, comme celle de sa sœur cadette :

1.5. Francisca Lambelet, née le 15.4.1834.

Regamey

Abraham Regamey, âgé de 20 ans, voyage seul à bord du *Urania*, où il décède le 30 septembre 1819.

Tacheron

Cette famille arrive au Brésil à bord du *Elisabeth-Marie* en 1819. Etablie à Nova Friburgo dans la maison 98, avec le lot de terres no 32, elle a la particularité de ne compter que des mineurs nés dans le canton de Vaud, probablement les cinq orphelins de Jaques Abraham Tacheron et Charlotte Jaquenod (Jaqueroud ? Jaquerod ?).

1. Louis François Tacheron, serait né le 19.7.1804. En 1823, il demeure à Rio de Janeiro où il est soldat dans le 2^e Bataillon de Grenadiers de la « Corte », dans un régiment formé de mercenaires. Un document du 23.5.1823, du capitaine José de Sousa de Brandao, juge, responsable des orphelins de la colonie, cite Félix Rime en tant que tuteur du dit Louis François. Félix Rime avait perdu quatre enfants durant le voyage sur l’Atlantique. Est-ce pour cela qu’il fut choisi comme tuteur ? C’est probable. Louis François ne semble être revenu à Nova Friburgo qu’assez tardivement, peu avant 1840, année où il y épouse Joanna Pelagia Nidegger, fille des Suisses

François Nidegger et Marie Colignon ; ce beau-père était un heimatlos établi à Fribourg avant 1819. Le couple Tacheron-Nidegger eut les enfants suivants:

- 1.1. Maria Josefa, née le 8.6.1841, décédée le 1.7.1841
- 1.2. Francisco Hipolito, né le 17.7.1842
- 1.3. Maria Augusta, née 14.3.1846
- 1.4. Joao Juliao Augusto, né le 26.10.1850
- 1.5. Marianna, née en 1852, décédée le 26.4.1854
- 1.6. Carlos né le 4.11.1854.

La destinée tragique de cette famille semble se répéter puisque ces enfants vont se retrouver orphelins : Louis François meurt le 13.12.1855, suivi trois ans plus tard de son épouse, le 7.11.1858. Elle était âgée de 30 ans.

2. Samuel Tacheron, né le 10.9.1807. L'abbé Joye dit seulement qu'il est mort après avoir abjuré la foi réformée.
3. Jean Pierre Tacheron. Agé de 11 ans en 1819, il mourut sur le bateau durant la traversée.
4. Marie Louise Tacheron, née le 3.10.1809. Le 10.1.1828, elle épouse à Nova Friburgo un Français de Saint-Malo, Zénon Proust, fils de Louis Jean Marie Proust et de Marie Bertrand(e) Malassert. Trois enfants naissent ensuite à Nova Friburgo :
 - 4.1. Maria Hortencia Proust, née le 14.4.1829
 - 4.2. Joao Eugénio Proust, né le 8.9.1830
 - 4.3. Zénon José Proust, né le 3.4.1832.

Vers 1840 cette famille quitte le Brésil et part s'installer en France. Leur descendance est inconnue.

5. Anne Marie dite Nanette Tacheron, née le 6.9.1815(?). Le 4.10.1830, alors qu'elle n'a que quinze ans, elle épouse Philémon Proust, pharmacien, frère de Zénon. Leurs enfants sont :
 - 5.1. Luiz Alexandre Proust, né le 11.7.1832
 - 5.2. Maria Adela Proust, née le 26.2.1834
 - 5.3. Amélia Proust, née le 25.10.1836.

Ils partent également pour la France, le 22.5.1840.

Nous avons dit au début de ce chapitre que les autorités de la colonie firent pression sur les réformés afin qu'ils abjurassent leur foi et se convertissent au catholicisme. La cause a semble-t-il été rapidement entendue avec les cinq orphelins Tacheron. Ces enfants abjurèrent le protestantisme ensemble en 1820. Leurs descendants sont encore établis

à Nova Friburgo de nos jours, où leur patronyme a évolué en « Teixeirao ».

Testuz

Jean Isaac Testuz, âgé de 59 ans, n'arrivera pas à Nova Friburgo, puisqu'il meurt le 22 juillet 1819. Il est inhumé à Andernach, au bord du Rhin. Il pourrait s'agir du même personnage que le Abraham Testuz signalé par Martin Nicoulin.

Vodoz, (Marie) Louise

Née le 25 mai 1800, baptisée à Vevey, elle s'embarque à bord du *Elisabeth-Marie* avec son beau-père Marc Forel, sa mère Louise (?) et ses demi-soeurs Sophie et Marie⁴.

Les registres des *Arquivo Nacional - Rio* signalent qu'elle voyageait avec un fils, probablement illégitime, nommé Jean-Florentin Lantelm, âgé de 6 mois. Ce bébé meurt à bord du bateau le 4 octobre 1819. La même source précise qu'elle eut ensuite une fille, Joaquina Forny, née le 7 mai 1820, soit peu après son arrivée à la colonie. Or le 30 juin 1820, le prêtre célèbre à Nova Friburgo le mariage de Louise Vodoz, après abjuration, et Louis Forny, âgé de 19 ans, antérieurement domicilié dans le canton de Vaud. On le trouve parfois sous le nom de George Michel Forny. Et lors du baptême d'un autre enfant, on le dit originaire de « Niedstock », Jura. Mais après un troisième enfant, Louise quitte son mari et va vivre avec le Brésilien Mariano José Carlos de Toledo, natif de Minas Gerais. Ce nouveau ménage était doublement scandaleux, puisque Carlos de Toledo était lui aussi marié. Cela ne les empêchera

⁴ Les difficultés pour reconstituer en Suisse les origines des personnes citées par M. Bon s'amenuisent avec le cas de Louise Vodoz. Mais les obstacles demeurent bien réels. Aucune fille Vodoz n'est baptisée à Vevey en 1800. Et à La Tour-de-Peilz, commune d'origine des Vodoz, on trouve la trace d'une Louise Vodoz, mais née le 17 janvier 1800 et baptisée le 19 mars. Elle est fille de Jean Philippe Vodoz et de Louise née Ormond. Ce couple est probablement de condition modeste puisqu'il ne trouve personne pour fonctionner comme parrain et marraine de leur petite Louise : ce sont les parents qui présentent eux-mêmes leur fille au baptême. Le prénom de la mère, Louise, est conforme aux indications des sources fribourgo-brésiliennes. Mais on s'accroche ensuite sur les prénoms des « demi-sœurs » : le couple Vodoz-Ormond a ensuite une fille Marie Marguerite, née le 21.5.1801, Jean Philippe né le 9.5.1802, et Susanne Marie, née le 6.12.1806. Pas de Sophie ! Enfin, le père de Louise Vodoz avait bien eu des enfants d'une première épouse, avant 1798, mais le registre des baptêmes ne cite que des garçons. Aucune trace donc de demi-sœurs.

pas de donner naissance à neuf enfants. Il faut attendre la mort du mari Louis Forny pour que Louise, désormais veuve, puisse épouser Mariano J. C. de Toledo le 7.1.1838.

Descendance

1. de Louise Vodoz :

1.1 Jean-Florentin Lantelm, né en Suisse vers la fin de 1818 et mort à bord du *Elisabeth-Marie* le 4 octobre 1819.

1.2 Joaquina Forny, née à Nova Friburgo le 7 mai 1820. Elle vivra avec Antonio José de Sousa Maia et aura huit enfants:

1.2.1 Eduardo Forny de Sousa Maia, né le 22 janvier 1840

1.2.2 Anna Carolina de Sousa Maia, née le 4 janvier 1841

1.2.3 José de Sousa Maia, né le 25 septembre 1843

1.2.4 Francisca Tereza de Sousa Maia, née le 19 octobre 1846

1.2.5 Joaquim de Sousa Maia, né le 21 avril 1851

1.2.6 Emilia de Sousa Maia, née le 28 mai 1854

1.2.7 João Forny de Sousa Maia, né le 24 juin 1857

1.2.8 Paulina de Sousa Maia, née le 26 juin 1861.

1.3 Felix (ou Felicio) Forny, né le 3 mai 1822. Il épousera Flozina (ou Eufrasia) Maria de Castro. Leurs enfants sont:

1.3.1 Deolinda Forny, née vers 1851 à la Freguesia de Sant'anna, Rio de Janeiro. Elle épouse son oncle Pedro de Toledo ; descendance.

1.3.2 Jorge Forny, né le 29 avril 1854

1.3.3 Felicio Forny, né le 6 janvier 1856

1.3.4 Eugenia Forny, née le 30 juin 1862.

1.4 José Marcos Forny, né le 1^{er} octobre 1823

Enfants de Louise Vodoz issus de Mariano José Carlos de Toledo :

1.5 Lourenço de Toledo né le 30 avril 1826

1.6 Francisco de Toledo né le 31 août 1827

1.7 Augusto Mariano de Toledo né le 27 juin 1829. Marié avec Iginia Rosina de Castro le 14 février 1857. Ils eurent au moins deux enfants:

1.7.1 Alferedes (Alfredo ?) de Toledo né le 6 octobre 1860

1.7.2 Eugenia Guilhermina de Toledo née le 1^{er} janvier 1863.

1.8 Maria Luiza de Toledo née le 15 février 1831

1.9 Carolina de Toledo née le 10 février 1833. Elle épouse Manoel Antonio Vieira le 26 août 1858. Ils eurent au moins trois enfants:

1.9.1 Augusto Vieira, né le 24 mars 1862

1.9.2 Iphigenia Carolina Vieira, née le 2 octobre 1863

1.9.3 Manoel Antonio Vieira, né le 28 mai 1865.

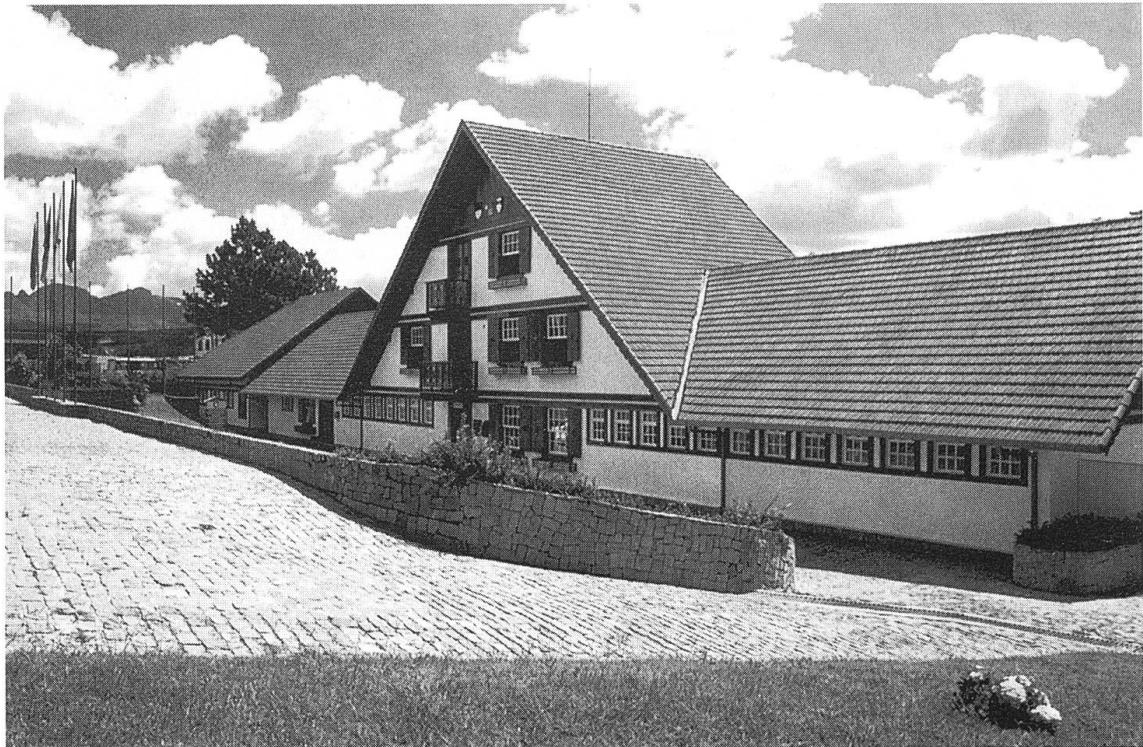
1.10 Mariana de Toledo, née le 14 juin 1836

1.11 Sofia de Toledo, née le 3 mars 1838. Elle épouse Eduardo Gendre. Ils eurent au moins un enfant:

1.11.1 Luiz Gendre né le 31 avril 1861.

1.12 Maria José de Toledo, baptisé le 1^{er} novembre 1842

1.13 Pedro de Toledo, né le 20 août 1843. Il épouse sa nièce Deolinda Forny.



*Campo do Coelho - Nova Friburgo
« La maison de la Suisse »
Ecole de fromagerie, chocolat, musée*

(Collection privée)

Les sources de l'état civil parlent aussi d'un Laurindo José de Toledo, qui épouse le 15 janvier 1849 Adeleide Madalena de Sousa, dont il eut quatre enfants. S'agit-il d'un autre fils de Louise et de Mariano ? Ou alors de Lourenço, mais avec un deuxième prénom ? Ses enfants sont :

- Arlindo de Toledo né le 11 avril 1851
- Eufrasia de Toledo née le 12 avril 1862
- Gustavo de Toledo né le 25 juillet 1863
- Roberto de Toledo né le 27 mars 1865.

Louise Vodoz resta toute sa vie à Nova Friburgo et mourut le 17 mars 1862. La majorité de ses descendants vivant actuellement dans la région portent le nom Toledo. La plupart de ses enfants se marièrent avec des Brésiliennes ou des Portugaises, contrairement à la majorité des Suisses qui choisissaient plutôt leur conjoint au sein de la colonie helvétique durant deux ou parfois trois générations.

*Henrique Bon, avec la collaboration
de mon épouse Marcia Bonin Salomone.
Cantagalo, Brésil, été 1999.*